

« Ayez bien soin de moi... »

Pierre Théberge

Volume 39, numéro 161, hiver 1995

Ozias Leduc : secret artisan de l'art moderne au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

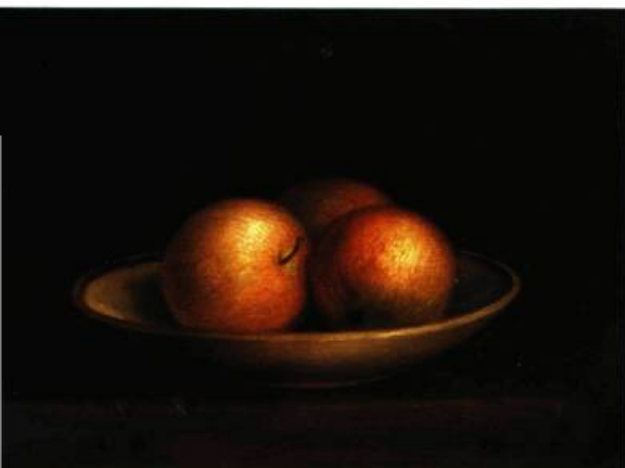
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théberge, P. (1995). « Ayez bien soin de moi... ». *Vie des arts*, 39(161), 22–22.

OZIAS LEDUC :

« AYEZ BIEN SOIN DE MOI... »



Les trois pommes, 1887
 Huile sur carton
 22,7 x 31,7 cm
 Musée des beaux-arts
 de Montréal

certes, mais néanmoins bien réel, de l'art de véhiculer des idées, de porter une pensée. Dès lors, la distance est-elle si grande entre *Les trois pommes* de 1887 dont Leduc fit cadeau en 1942 à Paul-Émile Borduas et le chef-d'œuvre incontesté de ce dernier, *L'étoile noire* de 1957?⁽³⁾ C'est cette conviction qui permet à Riopelle de répéter sans cesse que son œuvre est, comme celle de Leduc disons-nous, toute entière issue de son expérience bien concrète de la nature dans toute la complexité de sa richesse infinie.

C'est ainsi qu'avec Ozias Leduc, les plus grands artistes du Québec sont partis de la fin du XIX^e siècle et ont traversé le XX^e avec l'immense conviction que l'art a un sens et que son histoire est beaucoup plus qu'une succession mécanique d'images plus ou moins intéressantes selon l'humeur du lieu ou du moment.

Ces raisons sont en elles-mêmes biens suffisantes pour que le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée du Québec aient conjointement consacré des ressources importantes depuis près de quatre années à la préparation de la plus importante exposition jamais préparée sur l'œuvre d'Ozias Leduc.⁽⁴⁾

Une entreprise aussi vaste et complexe illustre éloquentement la mise en application concrète des mandats institutionnels des deux Musées organisateurs qui assument entre autres des responsabilités relatives à la mise en valeur du patrimoine culturel québécois en général, et dans le cas spécifique du Musée des beaux-arts de Montréal à la mise en valeur du patrimoine montréalais: «Que tout en respectant sa vocation universelle, il accorde une attention particulière à l'art québécois et canadien, en plus de souligner par ses activités l'apport de Montréal à l'épanouissement des arts au Canada».⁽⁵⁾

Après les rétrospectives consacrées à ses disciples, Paul-Émile Borduas, en 1988, et Jean-Paul Riopelle, en 1991, celle que nous consacrons à Ozias Leduc en 1996, nous apparaît aujourd'hui comme une réponse à ce «fin reproche» qu'il fit un jour à Borduas «Ayez bien soin de moi Paul-Émile!».⁽⁶⁾ □

Pierre Théberge

Directeur, CQ
 Musée des beaux-arts de Montréal

L'œuvre d'Ozias Leduc plonge ses racines dans l'art et la culture du symbolisme européen de la fin du XIX^e siècle, comme l'a bien démontré sa présence au sein de l'exposition *Paradis Perdus: l'Europe symboliste*.⁽¹⁾ Elle trouve son aboutissement dans l'éblouissante ferveur des jeunes artistes de la génération automatiste qui furent ses contemporains. En effet, Ozias Leduc les a accompagnés par son exemple dans l'immense révolution culturelle qu'ils ont accomplie et qui reste aujourd'hui, même près de cinquante ans après la publication de *Refus Global*, la source vive du Québec d'aujourd'hui.

Ozias Leduc n'a jamais travaillé sur le style ou la manière mais toujours sur le contenu, le sens profond de ce qu'il peignait, dessinait: «Il faut, disait-il à un jeune peintre, que votre peinture ait une âme».⁽²⁾ Pour lui, l'art représentait non seulement ce qu'il décrivait mais portait aussi un sens autre, plus large et plus profond et c'est en cela que son influence s'est faite le plus intensément sentir.

La distance entre Ozias Leduc et la jeune génération des Borduas, Riopelle et des signataires du *Manifeste* de 1948 était en cela nulle car, en dehors des différences de vocabulaire plastique, ils étaient d'accord sur le pouvoir mystérieux

(1) «Leduc est le plus doux des fruits d'Europe qui ait mûri en Canada» Paul-Émile Borduas nous écrit au sujet de Ozias Leduc, *Arts et Pensée*, no 18, juillet-août 1954, p.177.

(2) Cité par Gilles Corbeil, dans son article Ozias Leduc, peintre de natures mortes, *Arts et Pensée*, no 18, juillet-août 1954, p.170.

(3) C'est Mme Gabrielle Borduas qui, en offrant en don en 1988 *Les trois pommes* au Musée des beaux-arts de Montréal, permit de renouer le lien physique entre ces deux chefs-d'œuvre.

(4) Nous en avons confié la réalisation à une équipe scientifique exceptionnelle présidée par M. Laurier Lacroix, directeur du Département d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal et qui comprend M. Yves Lacasse, conservateur de l'art canadien jusqu'en 1970 au Musée des beaux-arts de Montréal et depuis novembre 1995, conservateur en chef adjoint au Musée du Québec, M. François-Marc Gagnon, professeur agrégé au Département d'histoire de l'art à l'Université de Montréal, Mme Monique Lanthier, chargée de recherche au Musée des beaux-arts de Montréal, Mme Arlene Gehmacher, chargée de cours au Département d'histoire de l'art à l'Université de Toronto, M. Pierre l'Allier, conservateur de l'art moderne au Musée du Québec, Mme Esther Trépanier, professeure au Département d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal et Mme Hélène Lamarche, chef du Service de l'éducation et des programmes publics au Musée des beaux-arts de Montréal.

(5) Rapport du Comité d'orientation du Musée des beaux-arts de Montréal, juillet 1994.

(6) Paul-Émile Borduas, «Quelques pensées sur l'œuvre d'amour et de rêve de M. Ozias Leduc», *Canadian Art*, volume 10, no 4, été 1953, p.158.